



## Concours « Passeurs d'envie(s) », édition 2010

Bon, je ne l'ai pas fini, le bouquin. Pas encore, mais ça ne saurait tarder. C'est-à-dire qu'il n'est pas évident de trouver un bon moment pour lire un bon bouquin. Puis ce serait dommage de gâcher celui-ci en le lisant à la va-vite, pour passer le temps entre deux changements de bus ou dans la salle d'attente de mon médecin de famille, ni même une nuit les yeux brouillés par la fatigue, car il est bien écrit. « Une écriture à fleur de nerfs, de larmes et de sensibilité », est-il précisé sur la couverture. Je ne suis pas d'accord. C'est absurde, cette formulation. Moi je ne dirai pas qu'il est écrit avec des fleurs, et surtout pas avec des fleurs de nerfs. Ni des fleurs de larmes. La sensibilité, à la limite... Non, *le cimetière de pianos*, car tel est le nom de l'œuvre, ne mérite pas ce genre de phrases qui sonnent faux. Ça n'est vraiment pas comme ça que je le ressens.

Au contraire, loin des excès pathétiques communs et du débordement émotionnel, il y a là avant tout une grande maîtrise. Plusieurs récits entrelacés, comme tissés, qui donnent cœur et corps à l'ouvrage, et permettent d'en mettre en valeur les autres qualités. Car si mon premier plaisir dans la lecture fut celui de la découverte des belles histoires, des aventures qui me permettaient de devenir - ou plutôt de m'imaginer être - tous les héros, les uns après les autres, aujourd'hui, quelques années plus tard, je ne cherche plus à devenir quelqu'un d'autre à travers les livres. Je suis moi, et j'en ai pris mon parti. Non, aujourd'hui, je cherche l'atmosphère, le point de vue, le ressenti. Et pénétrer dans le cimetière de pianos, ça a été formidable. C'est à proprement parler un monde, ce cimetière de pianos. Je n'ai certes pas beaucoup d'expérience en matière de littérature contemporaine pour mesdames-messieurs les adultes, mais cette œuvre-ci m'a beaucoup plu. Une chose, juste une chose ; je vous laisserai découvrir le reste par vous-même. *Le cimetière de pianos*. J'ai toujours aimé faire confiance au titre. Et si parfois je l'ai regretté, pour ce coup-ci, ça a payé.

Lorsqu'un pianiste italien vient prier un ébéniste portugais de réparer son outil de travail, cette découverte du monde qu'est l'instrument de musique animera enfin l'artisan autodidacte : face-à-clavier avec le piano, il se redécouvrira une âme, renouant avec la passion du père qui lui légua, outre le statut prématuré d'orphelin, son atelier, et, là-bas, par-delà la porte close, le fabuleux cimetière de pianos. Enfin, les portes s'ouvrent, et notre petit narrateur s'enfonce parmi les

carcasses... « Partout, des pianos emboîtés, de toutes les formes possibles. » Notre narrateur n'en joue pas, mais il les aime, comme religieusement, *e nós também...*

Julien PAITEL, Biard (86), 19 ans